

Naïki

~ 1 ~

La Révélation

C'était le jour. Le grand jour.

Le jour de l'année que tout un peuple attendait et, plus encore, ceux âgés de dix-sept ans révolus. Naérys comptait parmi ceux-là.

Elle avait appris son heure de passage à midi. Le grand rendez-vous était fixé à 15 heures 30, le moment de Naérys programmé pour 17 heures, Place de la Révolte. C'est là qu'elle saura, c'est en ce lieu historique qu'elle le sentira. Elle traversa les rues en courant, saluant ici et là certaines personnes de sa connaissance. Elle se pressa, elle avait tellement hâte d'annoncer la nouvelle à son père et à Mamouche. Ils seront fiers, ils seront impatients tout comme elle. Enfin, elle quitta le centre-ville moderne avec ses tours de verre ou maisons miroitantes. Elle abandonna les rues pavées pour des sentiers de terre menant chez elle, jusqu'à cette maison de taille moyenne, semblable à toutes les autres du lotissement, un toit composé de lauzes grises et des murs enduits d'une chaux beige. Elle se précipita sur la grande porte arrondie en bois. Dessus, étaient sculptées les initiales I et N pour Iris et Noé, ses parents.

– Papa ! Papa où es-tu ?

Surexcitée, elle se précipita dans le salon, personne. Elle parcourut frénétiquement toutes les pièces du rez-de-chaussée, désespérément vides. Un bruit résonna depuis l'étage, elle s'y précipita.

– Papa ? Tu es en haut ? C'est maintenant Papa, il faut prévenir Mamouche !

Elle grimpa quatre à quatre les marches de l'escalier, s'approchant de la chambre de son père avant d'entendre des murmures provenant de sa propre chambre. Intriguée, elle poussa lentement la porte et découvrit son père et Mamouche occupés à rassembler ses affaires dans un sac.

– Papa ! ... Que fais-tu ?

Son père et Mamouche sursautèrent, mal à l'aise d'avoir été pris de la sorte.

Noé dévisagea sa fille un instant.

Ses dix-sept ans étaient arrivés bien vite, bien trop tôt. Depuis deux ans, il avait réfléchi au plan. Sa réflexion avait commencé dès le décès d'Iris. Malheureusement, le moment était venu, était déjà venu. Sa fille avait l'âge requis pour prendre part à la Cérémonie. Il savait qu'elle était impatiente d'y participer, impatiente d'y découvrir son double et... il allait lui briser le cœur. Noé avait promis à sa femme qu'elle n'irait pas au Dôme.

Non, jamais.

Que ferait une fille aussi jolie que Naérys dans cet endroit clos et aseptisé. Il laissa son regard s'attarder sur chaque détail du visage de sa fille : ses cheveux bruns rasés sur un côté et plus longs de l'autre, ses yeux verts et leurs liserés plus foncés, sa peau brunie par le soleil, sa silhouette élancée malgré une petite taille. Elle était magnifique. Quelle femme deviendra-t-elle ? Il ne le saura malheureusement jamais. Pour le moment, elle était une adolescente radieuse, portant la tenue des étudiants de dernière année : pantalon noir, chemisier blanc et kimono sans manche vert émeraude ajusté à la taille pour les filles.

Naérys s'approcha de lui.

– Papa ? Tu fouilles dans mes affaires ? demanda-t-elle intriguée.

Perdu dans sa contemplation, Noé mit quelques instants avant de répondre.

– Non, je... Bien sûr que non.

– Alors que fais-tu ?

Il lança un bref regard vers Mamouche, il ne pouvait plus reculer. L'heure de vérité avait sonné. Il aurait aimé lui dire plus tôt, il aurait aimé préparer cela avec elle, seulement il n'en a jamais eu le courage.

– Naérys, je dois te parler de quelque chose d'important.

– Moi aussi Papa. L'heure de la Cérémonie, plutôt de mon passage, est fixée à 17 heures, tu te rends compte ? Dans quelques heures, je saurai quel dragon vit en moi ! dit-elle avec une forte excitation.

Elle se tourna vers Mamouche, sa grand-mère adorée, celle qui l'avait aidée et réconfortée après le décès de sa mère survenu sept ans auparavant.

– Mamouche, tu viendras bien sûr ! La famille est cordialement invitée à ce genre d'événement ! Cela va être grandiose, le défilé des Humdras, les feux d'artifice, la musique, les danses, tout y est grandiose ! Enfin, c'est ce que racontent les anciens. C'était comme ça pour maman et toi ? Dis-moi ?

Noé se figea un instant en se remémorant sa cérémonie. Le Roi venait de mourir peu de temps avant. Son fils héritier, trop jeune, n'avait pas encore eu de Cérémonie alors que, déjà, des rumeurs d'Anomalie grondaient dans les rangs. Vingt-huit ans auparavant, personne ne songeait que ces rumeurs deviendraient vite fondées. Tout le monde tremblait à l'idée que même le fils du Roi pouvait ne pas être un Humdra. Il n'y eut donc aucune grande fête pour la Cérémonie de sa génération, ceci en respect au décès du Roi mais aussi dans la crainte qu'un gros grain de sable ne survienne.

Néanmoins, Lorgane a réussi sa transition de façon spectaculaire, présentant un dragon avec une force et une élégance qui a fait taire les rumeurs de faiblesse du sang royal.

– Papa, tu es bien mystérieux, est-ce que tu m'écoutes ?

– Oui, oui je t'écoute Naérys... Maintenant, c'est toi qui vas devoir m'écouter... Peut-être devrais-tu t'asseoir...

Naérys s'inquiéta. En ce jour particulier, son père n'était pas enjoué, c'était anormal.

- Papa, tu me fais peur... Es-tu malade ?
- Non ma chérie mais assieds-toi...
- Cesse de me dire de m'asseoir et dis-moi !

Explique-moi pourquoi tu as fait mes bagages ? Que vous arrive-t-il à tous les deux ?

Naérys s'emporta, le rouge lui monta rapidement aux joues car elle ne comprenait pas le silence assourdissant, leurs comportements étranges, leurs deux visages attristés. Noé se redressa et s'avança vers sa fille, la dépassant largement.

– Tu vas fuir dès maintenant. Nous simulerons une dispute puis une fugue et je te ferai rejoindre... la Colonie.

À ces mots, Naérys ressentit un haut-le-cœur. La Colonie ? Mais de quoi parlait son père ? Qu'est-ce qu'il racontait ?

– Tu es devenu fou, pourquoi irais-je là-bas ? Tu veux que je risque ma mort le jour de la Cérémonie ! C'est insensé ! Mamouche raisonne-le voyons !

Seulement Mamouche avait le même regard que son père. Froid et décidé.

– C'est hors de question, je ne vais pas risquer ma vie pour je ne sais quelle lubie qui te traverse l'esprit !

Naérys attrapa le sac posé sur son lit et entreprit de le vider.

– Tu préfères vivre au Dôme ? répliqua son père, froidement.

Elle suspendit son geste instantanément.

– Que veux-tu dire ? demanda-t-elle sans même le regarder.

Elle savait ce que le Dôme signifiait. Non, impossible.

– Naérys, tu ne peux pas aller à la Cérémonie. Elle se tourna brusquement vers son père.

– Que dis-tu voyons ?

Ils s'observèrent de longues secondes. Noé prit une longue inspiration.

– Participer à la cérémonie, c'est cela qui mettra ta vie en danger et je ne le permettrai pas. Il n'est pas question que tu sois transférée au Dôme.

– Pourquoi serai-je transférée au Dôme ? C'est absurde Papa, la Cérémonie se déroulera sans accroc, j'aurai ma transformation et...

– Non. Tu n'obtiendras aucune transformation... La chose est certaine... Tu es une Anomalie.

Le mot résonna sur les quatre murs de la chambre mansardée. Noé resta immobile, Naérys ne put soutenir longtemps son regard avant d'exploser.

– Tu mens ! Qu'est-ce qui te prend de me dire une chose pareille ? Tu es fou ! Je le sens, je le sais, un dragon est en moi, je ne suis pas une..., je ne suis pas ce que tu dis ! Et tu le verras cet après-midi !

Elle repoussa son sac sur le lit et se dirigea d'un pas ferme vers la porte de sa chambre, son père lui barra immédiatement le passage.

– Crois-tu que je prendrais un tel risque si je n'étais pas sûr de mon fait ?

– Je l'ignore, tu as sûrement eu peur de mon idée d'engagement dans la Sécurité Civile. Ta peur de

me perdre ne doit pas te pousser à inventer n'importe quel prétexte pour me garder près de toi...

– Tu n'as donc rien écouté jeune fille !

La voix de Mamouche claqua dans la pièce tel un coup de fouet. Naérys se tourna vers elle.

– Mamouche ne t'en mêle pas, je me demande bien comment tu as pu te laisser convaincre d'ailleurs, mais reste en dehors de ça !

Mamouche frappa sa canne biscornue violemment sur le sol, faisant sursauter Naérys. D'aussi loin qu'elle s'en souvienne, jamais sa grand-mère n'avait fait preuve d'une telle violence.

– Cesse de geindre Naérys et écoute pour une fois !

– Pourquoi devrais-je écouter vos délires ? Vous gâchez la plus belle journée de ma vie avec vos mensonges !

– La Déchue ne ment jamais.

Les paroles de son père donnèrent des frissons à Naérys.

La Déchue.

Cette femme humaine qui vivait recluse par-delà les murs de la Société.

Tout le monde la considérait comme folle. Cependant, certains affirmaient qu'elle avait des pouvoirs, d'autres racontaient qu'elle était l'unique survivante des... Ambassadeurs et de cette ancienne... Magie.

– Tu, tu es allé voir cette folle ?

– Nous. Nous avons été la voir.

Naérys se tourna vers Mamouche.

– Non avec ta mère. Nous sommes allés la voir ensemble alors que tu n'avais que sept ans. Nous t'avons conduit jusqu'à elle, expliqua Noé.

– Mais pourquoi enfin, je, je ne comprends pas ?

Noé poussa un long soupir.

– Nous sentions que quelque chose n'allait pas... Le dragon, bien qu'il ne se présente qu'à dix-sept ans, vit en nous depuis notre naissance. Il se manifeste à certaines périodes de notre vie... Alors que certains parents nous disaient avoir vu les pupilles de leurs enfants se modifier ou leur caractère changer en un court instant, (il plongea son regard dans celui de Naérys) rien ne se manifestait chez toi.

Naérys voulut répliquer mais Noé l'interrompit.

– Laisse-moi finir... Des rumeurs se propageaient sur des Anomalies, sur des Cérémonies qui se passaient mal... Ta mère a vu de plus en plus de jeunes internés au Dôme... et, de mon côté, à l'Auxilium, les interrogations étaient grandes... Nous devions savoir si notre instinct était le bon... Nous t'avons donc emmenée auprès de la Déchue.

Naérys n'en croyait pas un mot, c'était impossible, inimaginable même.

– Elle a posé les mains sur toi et nous a annoncé dans l'instant que tu ne partageais ton corps avec aucun dragon... Tu avais pourtant la force et l'intelligence du dragon, son instinct aussi. Elle ajouta que tu serais promise à un autre destin.

– Elle vous a menti ! Papa, je réussis tous mes examens, de vitesse, de force ou d'agilité, cette femme vous a trompés !

– La Déchue ne ment jamais, quel intérêt aurait-elle à le faire ? lança fermement Mamouche.

– Pour vous duper, pour relancer la guerre entre les Humains et les Humdras, je ne sais pas !

– Elle ne fait pas cela. Naéryys ! Écoute-moi, le temps nous est compté. Il faut que tu prépares ta fuite, maintenant ! avisa Noé en saisissant sa fille par les épaules.

– Je refuse, je te prouverai qu'elle a tort. Papa, elle a tort !

– Naéryys cesse de faire ta tête de mule ! J'ai promis à ta mère que je t'éviterai le Dôme, que je te mettrai en sécurité et je ne compte pas renoncer à cette promesse. Tu vas faire exactement ce que je te dis, je ne veux pas perdre le seul être qui m'est cher aujourd'hui !

– Tu ne me perdras pas Papa, voyons, tu...

– Tu es une Anomalie, Naéryys. Tu n'as aucun dragon en toi, tu n'as rien. À cette Cérémonie, rien ne se passera si ce n'est la honte de découvrir, devant une foule immense, que tu es une Anomalie et, celle encore plus grande, d'être emmenée par des médecins au Dôme.

Le ton autoritaire de son père ne laissait guère la place au dialogue. Naéryys enragea brusquement, elle frappa le torse de son père à coups de poing avec une rage folle. Ce dernier ne recula même pas d'un pas sous les heurts et ne fit rien pour l'en empêcher. Après quelques secondes, Naéryys cessa son combat.

– Tu vois, rien. Malgré ta rage, aucune prémisses de transformation, déclara-t-il très froidement.

Naéryys retira alors ses poings du torse de son père et contempla ses mains en reculant avant de regarder son père.

– Tu as cherché à me tester ?

– C'était la seule façon de te résigner.

Naéryys se mit à tourner en rond dans sa chambre, passant sa main dans ses cheveux, regardant les photos d'elle, accrochées au mur, avec ses amis, ses parents ou des Humdras de la Sécurité Civile qu'elle admirait tant. Des dragons de la Sécurité Civile volant pour protéger la Société. Ce n'était donc pas son destin, tout cela ne verrait jamais le jour. L'avenir de Naéryys n'était pas d'être à leur côté mais de croupir dans une lointaine colonie entourée d'Humains. Elle se jeta sur les photos et les arracha avec violence avant de crier et de pleurer. Mamouche s'approcha et posa une main réconfortante sur son épaule.

– Tu dois écouter ton père maintenant, le temps est précieux.

– Si mon destin n'est pas d'être une Humdra, je peux au moins les servir en les laissant chercher sur moi un moyen de remédier à cela.

– Es-tu folle ? s'écria son père.

Naéryys fit volte-face avec rage.

– Maman et toi avez bien confié ma vie aux propos de cette femme ! Si ce qu'elle prédit est vrai, je

suis promise à un tout autre destin... Peut-être que grâce à moi, ils trouveront les raisons de ces Anomalies.

Son père l'observa silencieusement comme s'il faisait face à une étrangère. Ce n'était pas sa fille devant elle, ce n'était pas le sang d'Iris qui coulait dans ses veines. Elle ne pouvait être aussi ignorante.

– N'as-tu pas eu vent des rumeurs ? Ne sais-tu donc pas ce qui se passe au Dôme ? Zaya n'a pas vu son fils depuis dix mois. Dix mois, te rends-tu compte ? Chaque fois, ils lui disent qu'il est occupé, qu'il n'a pas le temps. C'est faux. Il est probablement trop affaibli par tous les traitements, tous les tests qu'ils lui font subir.

– Comment peux-tu le savoir ?

– Je vois des dossiers passer à l'Auxilium, j'entends des conversations. Il n'est pas question que ma fille serve de cobaye.

– Comment peux-tu penser que les médecins font des choses pareilles ? Ils cherchent un traitement, ils prennent soin d'eux.

– L'Académie t'a bien endoctrinée... Maintenant à toi de faire ton choix, soit tu vas à cette cérémonie, soit tu m'écoutes et tu sauves ta vie.

Mamouche se dirigea alors auprès de Noé comme pour marquer dans quel sens allait son opinion. Naéryys observa son père et sa grand-mère, repensa à ses cours à l'Académie. La Société ne pouvait pas mentir à ce point. Elle ne pourrait pas prendre un tel risque, elle ne pourrait pas faire de mal à un des siens.

Un cri déchira le silence.

Tous trois se précipitèrent vers la fenêtre. Zaya était effondrée sur le seuil de sa porte. Un homme en pantalon noir et kimono gris était debout devant elle.

– La morgue... murmura Mamouche.

Noé baissa les yeux et s'éloigna rapidement de la fenêtre. Naéryys contempla un instant cette femme en larmes, prostrée sur le sol et cet homme face à elle restant immobile. Elle ferma les yeux et repensa à cette même visite survenue il y a sept ans. Trois coups avaient résonné à la porte. Un homme dans une tenue identique se tenait devant elle. Elle avait appelé son père. Il était arrivé avec un air allègre qui avait aussitôt disparu en voyant le messenger funéraire. Elle rouvrit les yeux. Des voisins étaient auprès de Zaya, l'homme n'avait toujours pas bougé.

– D'accord...

Elle avait murmuré sa réponse. Pourtant, elle était convaincue de son choix. Non parce qu'elle croyait être une Anomalie, mais parce qu'elle ne voulait pas infliger un second chagrin à son père. Elle affronta alors ce dernier.

– Dis-moi ce que je dois faire.

Elle sentit le soulagement chez son père comme chez Mamouche.

– Tout a été organisé. Nous allons simuler une dispute et tu t'enfuiras chez Mamouche. Demain, les Troqueurs passeront prendre ce que nous voulons donner à la Colonie. Tu t'enfermeras dans une malle et tu transiteras jusqu'à la caravane du Troc où tu seras récupérée par les Humains.

– Les Humains m'attendent ?

– Non, personne n'est au courant hormis un des chefs de la Colonie.

– Un des ? Comment as-tu fait ?

– J'ai mes sources, tu n'as pas à les connaître !

– Tu plaisantes, je vais voyager enfermée dans une malle et je ne dois pas poser de question !

– C'est exactement ça. Nous avons mis un peu de nécessaire à voyage dans ce sac, libre à toi de rajouter quelque chose.

– Je veux savoir. Tu m'as menti pendant des années en me faisant croire jusqu'à la dernière minute que je serais une Humdra, que je pourrais faire partie de la Sécurité Civile, tu m'as laissée m'accrocher à mon rêve alors que tu savais que rien n'arriverait. Alors je veux savoir, comment ?

Noé toisa sa fille tandis que, derrière Naérys, le regard de Mamouche poussait à la confession. Elle avait raison. Naérys avait raison, il lui avait menti. Il avait même fait pire que ça, il l'avait laissée espérer...

– Un humain se charge du ménage dans mon service. Je ne suis pas dupe de ses activités. Je sais qu'il écoute, qu'il enregistre ce qu'il voit, ce qu'il entend. Je sais aussi qu'il est bien placé chez les Bienveillants. J'ai pris contact avec lui.

– Tu as osé adresser la parole à un Bienveillant, tu aurais pu te faire prendre, tu connais la sanction.

– Te protéger est essentiel.

Naérys vit le regard de son père briller. Elle ne l'avait vu que très rarement pleurer.

– Comment pouvais-tu être sûr des intentions de ce Bienveillant, il aurait pu te dénoncer !

– Sa parole contre celle d'un Humdra ne vaut pas grand-chose... Il a été plus difficile de montrer que mes intentions étaient innocentes. Toutefois, il était père et il avait vu...

– Vu quoi ?

– Naérys, ce que tu dois savoir c'est que cet homme m'a aidé, c'est tout. Il a prévenu Félix, un des chefs de la Colonie. Tu devras faire tout ce qu'on te demande là-bas. Tu devras obéir à tes nouveaux chefs, t'imprégner le plus possible de leur culture et surtout, surtout, ne jamais tenter de revenir ici.

Naérys comprit alors, ou peut-être avait-elle fait semblant de ne pas comprendre jusqu'ici. Elle voyait son père et sa grand-mère pour la dernière fois aujourd'hui. Elle ne verrait jamais plus le regard bleu de son papa se poser sur elle, ce regard empli de fierté et d'amour. Elle ne ressentirait plus jamais son soutien à travers ce simple regard. Elle n'aura plus les bras réconfortants de sa grand-mère après une journée difficile, elle ne pourra plus bavasser comme une pie sur les commérages de la ville avec elle. Désormais, elle en sera privée. Privée de sa famille parce qu'elle est une Anomalie. Ces Anomalies qui font honte à leur Roi, qu'il essaye de cacher, ou pire de tuer apparemment.

Elle se précipita alors dans les bras de son père. Laisant aller ses larmes comme jamais depuis la mort de sa mère. Pourquoi le destin s'acharnait-il ainsi sur elle ? Lui enlever sa mère pour ensuite l'arracher à son père. La vie n'était donc rien d'autre que cruelle ?

– Nous sommes censés nous disputer.

– Nous n'allons bientôt plus jamais nous voir.

Son père resserra son étreinte autour des épaules de Naérys. Elle avait raison, il n'allait plus la prendre dans ses bras, il n'allait plus entendre sa voix chaque matin et chaque soir, ni subir ses griefs de jeune adolescente révoltée.

– Promets-moi que tu n'essaieras pas de revenir.

Naérys resta silencieuse. Son père la repoussa doucement pour observer son visage.

– Naérys.

Elle garda le silence, avant de plier sous le poids de son regard.

– Papa, ne me demande pas une chose pareille, tu sais très bien que je ne pourrai pas tenir cette promesse !

– Et pourtant, il le faut. Tu sais qu'après quelques jours de disparition, ils comprendront vite que tu as fui et ils comprendront instantanément pourquoi tu as fui.

– Et tu seras arrêté.

Père et fille se fixèrent durement. Mamouche entreprit d'apaiser les tensions.

– Cessez votre combat de coq, chacun sait ce qu'il a à faire. Chacun fera ce qu'il a à faire. Maintenant, Chérinette, glisse dans ce sac ce qui te tient le plus à cœur. Tu as mentionné que la Cérémonie était à dix-sept heures. Cela nous laisse encore quatre heures. La présence de la Morgue fera un témoin des plus crédibles, il faut nous dépêcher.

Naérys acquiesça lentement. Elle se dirigea vers son lit, ouvrit le sac, aperçut quelques affaires qu'elle appréciait. Elle ouvrit alors le tiroir de sa table de nuit et en sortit deux carnets, l'un était son journal, l'autre un album de photos de famille. Elle les glissa rapidement dans son sac puis elle se dirigea vers sa coiffeuse. Elle accrocha une large manchette en cuir bordeaux à son poignet et ajouta un collier autour de son cou. Elle portait déjà un flocon de neige en ras-du-cou, cadeau de naissance de Mamouche, elle y ajouta le précieux médaillon de sa mère dans lequel était glissée une photo d'eux trois. Elle le serra un instant entre ses doigts, se demandant ce que sa mère aurait prononcé, aurait fait. Puis, elle revint vers son père.

– Sur quoi allons-nous nous disputer ?

– Le sujet qui fâche tous les pères, répondit-il avec un demi-sourire aux lèvres.

Naérys leva aussitôt les yeux au ciel.

– Crois-tu sincèrement que nous nous serions disputés sur ce sujet ?

Aussitôt les sourires s'effacèrent car il n'y aura jamais de réponse à cette question. Mamouche s'éclaircit la gorge.

– La Morgue est entrée dans la maison de Zaya. Il est temps.

– Que vas-tu faire ensuite Papa ?

– J'irai à la Cérémonie, je jouerai les étonnés de ton absence. L'Académie t'accordera 24 heures de réflexion, ce délai dépassé...

– Ils viendront t'arrêter.

– Ils viendront m’interroger. Pour m’arrêter, il faut des preuves comme quoi je t’ai aidé dans ta fuite. Il n’y aura aucune.

Naérys ne semblait pas convaincue par les propos de son père. Il était un très mauvais menteur et ne savait jamais dissimuler les preuves d’une surprise. Alors de là à imaginer qu’il réussisse à ne pas se faire arrêter tandis qu’il dissimulait l’évasion de sa fille, elle avait de sérieux doutes.

– Je te fais confiance...

– Très bien. Maintenant, il me faut le nom d’un de tes camarades pour lequel je pourrais avoir des soupçons sur ses intentions.

Il n’exerçait pas un métier facile. Il le savait. Il l’avait su quand il s’était engagé dans cette voie. Néanmoins, il avait senti que sa place était là, devant cette femme en pleurs afin de lui annoncer le décès de son fils. Zaya s’était effondrée dès qu’elle avait ouvert la porte. Il en avait l’habitude, cela finissait par ne plus le toucher ou, en tout cas, moins que dans les premières années de service. Quand il avait commencé à travailler pour la Morgue, il avait annoncé le décès d’une jeune femme en couche à ses parents. Ni elle, ni l’enfant n’avaient survécu. Leurs chagrins l’avaient frappé de plein fouet. Les Humdras étaient priés de ne jamais être démonstratifs de leurs sentiments. Il n’avait jamais vu couler autant de larmes, ni senti un tel désespoir. Cela lui était étranger. Il était resté paralysé avant, finalement, de reconforter les deux parents, ce qui lui avait été lourdement réprimandé. Pas de sentimentalisme avec les familles, le boulot, rien que le boulot. Victor avait alors appliqué cette doctrine avec une rigidité absolue pour ne plus jamais ressentir cet étrange sentiment de tristesse au fond de lui.

Les voisins avaient aidé Zaya à rentrer chez elle afin que Victor puisse lui exposer les faits et les démarches à suivre. Comme le voulait la procédure, les corps des Anomalies ne sauraient souiller la terre de l’Ambassade. Ils étaient donc incinérés en toute discrétion. Zaya et quelques membres de sa famille seulement pouvaient assister à la crémation. Elle demanda à voir son fils, la réponse négative fut catégorique. Non. Cela ne servait à rien de garder en mémoire un corps mort, mieux valait se remémorer le visage du défunt sourire aux lèvres ou arborant un air malicieux. Victor lui tendit un document avec la date et l’heure de la crémation. Puis, il lui adressa ses sincères condoléances avant de se lever et de partir. Cependant, Zaya l’interrompit, la main sur la poignée de la porte d’entrée.

– Une minute, rien n’est écrit...

– Bien sûr que si, tout est indiqué, les démarches sont simples et...

– Non, je vous parle des circonstances de sa mort, il n’y a rien...

La sempiternelle question. Tous les parents d’Anomalie la posaient. À chaque fois qu’il était sur le départ, cette question émergeait subitement et la réponse était la même.

– Parce qu’il n’y a rien à savoir.

Il se retourna pour partir sauf que Zaya resserra son emprise autour de sa main. Victor paniqua un instant, que lui voulait-elle ? Elle ne savait donc pas que, dans pareilles circonstances, il fallait faire preuve de dignité.

– Êtes-vous sérieux ? Vous venez m’annoncer que mon fils est mort et je ne dois rien demander de plus. Je dois vous croire sur parole alors que je ne pourrai même pas voir sa dépouille pour un dernier adieu. Qui m’assure que vous ne me mentez pas ?

Victor fut horrifié par son propos.

– Comment osez-vous imaginer que je puisse mentir, que la Morgue puisse vous duper ? Ne croyez-vous donc plus en la Société ? Ou, pire encore, en notre Roi !

Zaya savait qu’elle ne devait pas poursuivre, qu’elle ne devait pas aller plus loin dans ses questions. Cependant, le chagrin prit le dessus sur la réflexion et la sagesse. À quoi bon disposer de ces qualités quand son fils vient de quitter ce monde.

– Je me demande seulement pourquoi ils cachent nos enfants et nous interdisent de leur rendre un dernier hommage comme tout bon membre de la Société qu’ils sont.

Zaya vit une lueur de doute dans les yeux de Victor. Celle-ci fut furtive, il reprit rapidement le cours de ses pensées et récita son discours appris par cœur.

– C’est bien pour cela que vous devriez être reconnaissante. C’est la Société qui a pris en charge votre fils sans rien vous demander, tout comme il s’occupera de son enterrement.

– Il le faut bien pour cacher ce qui se passe dans le Dôme.

– Vos propos vont trop loin Zaya, dois-je faire venir la Sécurité Civile ?

Zaya et Victor se toisèrent un long moment.

– Dites-moi comment mon fils est mort.

– Je ne suis que le messenger.

– Alors, allez porter ma question et revenez me dire comment mon fils est mort !

Elle lui agrippa la main avec fermeté. Victor se sentait mal à l’aise. Des parents avaient déjà voulu connaître la vérité, malgré cela, un mot de lui et la tension s’apaisait immédiatement, ils se résignaient. Zaya n’était pas comme ceux-là. Elle ne se laissera pas si facilement convaincre...

– Je suis le messenger de la Morgue, pas le vôtre. Si vous voulez plus d’explications, alors, allez au Dôme directement.

– Vous n’êtes qu’un lâche. Un minable lâche ! s’emporta Zaya.

La colère de cette dernière réveilla celle de Victor. D’une main, il empoigna le bras de Zaya qui l’empêchait d’ouvrir la porte et la repoussa sèchement sur le sol.

– Et vous une folle !

Puis il s’éclipsa. Dehors, il sentit son dragon en lui s’agacer, s’agiter, prêt à sortir et à rugir sur cette femme qui avait osé l’insulter. Après tout, cela était peut-être une bonne idée, il montrerait ainsi à tout le monde qu’il fallait le respecter, que les gens devaient le

craindre plutôt que de lui attribuer leurs peines et leurs colères. Il jeta un œil par-dessus son épaule pour contempler cette porte biscornue, abîmée par le temps. Il serra son poing, sentant le dragon grondant en lui. En son for intérieur, il bouillait, il allait exposer aux gens de ce lotissement insignifiant ce qu'ils risquaient à se montrer irrespectueux à son encontre.

– Tu es sur mon dos depuis toujours ! C'est fini, tu n'es qu'un con !

Ces cris résonnèrent subitement depuis la maison d'en face, s'échappant par une des fenêtres du haut, grande ouverte.

– Tu parles ainsi à ton père !

– Ouais ! je lui parle comme ça. Je lui parle comme je veux. Depuis que maman est morte, tu es toujours sur mon dos, toujours à me demander de me conduire sagement, d'être une bonne élève, tout ça pour finir mariée le jour de mes dix-sept ans à je ne sais qui !

Un bruit de vaisselle cassée résonna. Victor esquissa un sourire, les jeunes filles semblaient de moins en moins farouches aujourd'hui. Sa sœur n'aurait jamais osé contredire leur père de la sorte. Toutefois, il est vrai que depuis l'apparition des Anomalies, les affaires de cœur avaient été régies par l'Auxilium sur demande du Roi. Il était interdit aux futurs jeunes Humdras de se fréquenter en dehors de l'Académie. Il le fallait pour le bien de la Société. Il était impensable qu'un Humdra s'unisse à une Anomalie. Le risque était bien trop grand. Et dorénavant, l'amour brisait plus souvent les cœurs.

– Je l'aime, mon choix est fait ! s'écria la voix féminine.

– Ton choix sera fait après ta cérémonie, après sa cérémonie. Là alors, nous en discuterons.

– Je me fiche de son statut, je l'aime !

– Ne fais pas l'enfant et réfléchis ! Pense à toi, à ton avenir, à la Société !

– La Société nous empêche de nous aimer et tu partages cet avis. Comment ? Je croyais que tu avais été heureux et amoureux avec maman.

– Tout était différent à notre époque.

– L'Amour n'est jamais différent d'une époque à une autre !

– Que fais-tu ? Repose ce sac !

Victor s'approcha de son cheval, le caressa lentement, guettant la suite de cette pièce de théâtre qui se jouait devant lui avec amusement. Et, il n'eut pas à attendre longtemps. La porte arrondie voisine s'ouvrit brusquement sur une jeune femme magnifique. Il en resta subjugué un instant. Elle portait une de ces dernières coupes de cheveux à la mode. Cependant, ses cheveux, laissés longs sur un côté, brillaient de reflets acajou sous le soleil de ce début d'après-midi. Vêtue du kimono de dernière année et de ces grandes bottes noires à lacets, sa silhouette était si gracieuse, si fine. Il en eut le souffle coupé quelques secondes. Il allait avoir vingt-sept ans. L'âge de se marier était largement dépassé et il était le dernier de sa famille à vivre seul, le dernier de ses amis également. Il était vrai que son

métier ne lui donnait guère le cœur à s'engager, à unir sa vie à quelqu'un pour le perdre un jour.

Le père sortit à son tour, attrapa sa fille par le bras pour la ramener à la maison. La jeune fille se débattit brusquement, insultant son père de plus belle, hurlant au secours. Elle se laissa tomber au sol pour tenter de l'empêcher de la ramener de force à la maison. Il s'apprêtait à lever la main sur elle lorsque Victor se décida à intervenir.

– Monsieur, je doute que cette méthode soit la bonne.

Les deux visages se tournèrent vers lui comme surpris et inquiets de son intrusion dans leur dispute.

– Et qu'en savez-vous ? Vous êtes père ?

Il laissa son regard sur Naérys pour répondre à la question.

– Non, je ne le suis pas...

Naérys baissa aussitôt les yeux par crainte qu'il puisse se douter de la supercherie. Mais, visiblement, ils sembleraient bien jouer la comédie tous les deux pour que la Morgue ait osé intervenir.

– Peut-être serait-il plus sage de laisser les choses reposer et de rediscuter plus tard.

Il tendit sa main à Naérys pour l'aider à se relever. Elle la saisit timidement et quand elle le remercia en osant enfin poser son regard dans le sien, Victor fut troublé par ses deux pupilles d'un vert limpide. Il en resta muet quelques secondes alors que Naérys lui adressait pour la deuxième fois ses remerciements.

– Oh ! c'était bien naturel.

Naérys se tourna vers son père.

– Mais cela ne change rien au fait que ma décision est prise ! Je ne veux plus jamais te revoir !

– Parfait, alors va-t'en ! Mais ne sois pas en retard pour ta Cérémonie, ni pour le souper, je déteste manger trop tard !

– Je n'aurai plus à m'en soucier car je ne serai pas là ce soir !

Naérys ramassa son sac, le jeta sur son épaule et lança un dernier regard vers son père. Un regard rempli de colère pour cacher le regard de tristesse qu'elle tentait, malgré tout, de lui adresser. Elle partait. Son père avait été très clair, il ne pourrait pas venir ce soir chez Mamouche de crainte d'être surveillé. Le bon déroulement du plan était sa priorité. Ils avaient échangé assez de tendresses et d'affections pour se dire adieu. Même si pour Naérys, ce n'était qu'un au revoir, jamais elle ne laisserait son père seul ici.

Jamais.

Noé dévisagea rapidement sa fille comme pour photographeur la moindre partie de son visage, le moindre trait, la moindre expression, la moindre affection d'une fille pour son père. Il ne la reverra plus jamais. Ces adieux sous forme de dispute valaient peut-être mieux que de longs adieux larmoyants. La blessure s'ouvrirait vite et cicatriserait encore plus vite.

Naérys rompit alors leur échange en lui tournant le dos et en courant en direction de la forêt. Elle s'éloigna, voilà, c'était fini. Il allait terminer seul sa

vie. Il devait maintenant s'assurer qu'elle arriverait à la Colonie saine et sauve.

Victor observa Naérys disparaître dans les bois. Cette jeune fille lui laissa un goût d'inachevé. Il décida aussitôt qu'il irait voir la Cérémonie de cet après-midi et, peut-être, même plus.

AM Ecrivain